



Quelques éléments liminaires

- Pas une synthèse dans le temps imparti, pas de relecture systématique mais des prélèvements (des choix)
- des prélèvements situés : pas de l'intérieur de la PPS mais plutôt avec un regard sociétal, de PSE et coloré d'une pincée dominicaine

Intro : c'est une expression employée par C. Théobald qui va me servir de fil rouge pour les quelques points que je voudrais vous partager : la pastorale santé comme laboratoire, micro climat, un creuset pour l'Eglise. Elle me semble pouvoir être un laboratoire pour l'ensemble des défis auxquels l'Eglise est confrontée parce qu'elle est aux avant postes de l'Eglise dans un monde qui change.

Pourquoi peut-elle avoir cette prétention ?

### 1. La pastorale santé est au cœur de la société

Si elle est une présence au nom de l'Eglise, elle n'est **pas d'abord une présence intra-ecclésiale**. Vous n'êtes pas prescripteurs comme on peut l'être en catéchèse ou en liturgie par exemple, au sein de nos cercles croyants, mais vous intervenez avant tout hors les murs : dans les familles, les institutions médico-sociales, les hôpitaux. On n'en a pas parlé (ou très peu) mais la pastorale santé aurait aussi à être attentive au monde de l'entreprise avec son cortège de souffrances. Vous rappelez ainsi que la **mission de l'Eglise est d'être pour le monde**.

Il y a là une invitation à sortir -, et cette question est revenue à plusieurs reprises -, qui est une chance que vous offrez aux paroisses si elles veulent bien s'en saisir, de rejoindre des personnes là où elles sont sans attendre qu'elles viennent chez nous (indépendamment de leur volonté d'ailleurs pour certaines).

Et parce n'étant pas d'abord une présence intra-ecclésiale, elle suppose un infini respect de ceux chez qui on entre. On n'est pas chez soi. Et cela vous pouvez le rappeler à l'Eglise parfois.

Situés ainsi, nous accompagnons des évolutions qui pour la plupart ne sont pas de notre fait, qu'il s'agisse des mutations de la société dans son ensemble comme l'a magistralement montré Marc Grassin hier, qu'il s'agisse plus précisément de toute la législation concernant vos champs d'action et que J-Marie évoquait dès le départ. Si nous voulons prendre l'incarnation au sérieux, **nous ne pouvons pas escamoter l'histoire**. L'histoire n'est pas un obstacle à la relation à Dieu, bien au contraire, elle en est le lieu et le temps ; elle ne relativise pas.... Elle accomplit. Et Dieu est celui qui accomplit l'histoire en lui donnant un sens.

Par conséquent, l'Eglise ne peut pas se désintéresser de l'histoire et du monde, elle ne peut pas se situer en dehors ou dans un face à face, comme gardienne d'une révélation surplombante et se lier seulement dans un second temps avec le monde. Elle est immergée dans le monde et participe à son histoire. Pour une simple raison, c'est qu'elle est formée de chrétiens qui ne cessent pas de faire partie de l'humanité. Ils sont « réellement et intimement solidaires du genre humain et de son histoire » et dans ce monde là, il leur faut être « porteurs d'un message de salut à proposer à tous » (GS1). C'est sa mission : l'Eglise, au cœur du monde, prend forme et se réalise. Nous ne pouvons jamais faire l'économie de faire un travail minutieux d'analyse, de mise en perspective historique, pour comprendre le monde dans lequel nous vivons, monde changeant à toute vitesse jusque dans la

représentation que nous avons de nous-mêmes. C'est toute la thématique des signes des temps qui traverse le concile. Et il est très heureux que cette session ait consacré l'un de ses deux exposés magistraux à donner des clés de lecture pour comprendre le monde dans lequel nous vivons.



La pastorale santé est aussi au coeur de la société parce qu'elle touche bien au-delà de ce que spontanément nous imaginons en pensant santé. Elle est une illustration de l'interpellation de l'encyclique *Laudato Si* du pape François : tout est lié. Cela est apparu de façon récurrente au travers des exposés ou témoignages : **la santé a partie liée avec** la famille, le travail, les amis, les systèmes de prise en charge (prestations individuelles, agrément de la maison de répit...), le logement, l'économie, l'école, la pauvreté, la citoyenneté (le DU)...

Et quand la maladie arrive - ou l'hospitalisation - elle est souvent révélatrice de situations ignorées, elle est révélatrice de souffrances cachées, de cris inaudibles, de la qualité ou de l'absence de liens.

Avec la pastorale santé on n'est pas dans l'idéal, mais dans la pâte humaine réelle.

Pour toutes ces raisons, la place de la pastorale de la santé n'est pas celle d'un appendice du service Famille et Société mais elle en est l'un des poumons.

## 2. Au service de la fragilité

Dans notre société contemporaine, l'efficacité et la performance se sont imposées comme critère ultime d'évaluation y compris dans les rapports humains (cf Marc Grassin disant que c'est l'entreprise qui assigne une place). Dès lors, la jeunesse, la santé, le succès, sont autant d'éléments nécessaires à la fois pour être reconnu et pour se sentir reconnu. La fragilité est vécue sous le mode de l'échec. Les plus fragiles sont mis à l'écart. Et hier, nous avons pu constater à quel point cela était vrai : à l'écart de nous-mêmes, à l'écart de la vie sociale, à l'écart de l'Eglise ou plus exactement à l'écart dans l'Eglise. Ces lieux de fragilité sont aussi les lieux et les situations qui séparent, les lieux et les situations de fractures, les lieux et les situations qui apparaissent pour beaucoup comme des lieux de non-sens. Pourtant, c'est là que nous sommes convoqués. C'est ce que le pape François rappelle souvent en ne cessant de dénoncer la culture du déchet et en nous appelant à aller aux périphéries existentielles.

**Si la pastorale santé peut prétendre être experte en humanité, c'est parce qu'elle est experte en fragilité.** Elle aide l'Eglise et au-delà, la société, à découvrir ou re-découvrir que la fragilité est constitutive de notre condition humaine - être homme ce n'est pas être un super héros - et que c'est le lien entre nos fragilités qui tisse la fraternité.

En se tenant en proximité avec les situations de souffrance, elle fait sortir de l'indifférence les hommes et les femmes qui vivent une certaine forme d'exclusion, voire de sentiment d'abandon et de solitude morale. En se tenant, au nom de sa foi au Christ, en proximité de tout homme, elle annonce à chaque personne qu'elle a du prix aux yeux de Dieu, de façon inconditionnelle et elle le montre. Ce n'est pas seulement du « baratin », elle incarne la parole de Dieu. C'est - pour reprendre une catégorie de la pensée sociale - prendre à bras le corps les exigences de l'option préférentielle pour les pauvres.

En se tenant en proximité de tout homme, elle rejoint l'attitude même de Jésus qui, par rapport aux pauvres de tout poil, va restaurer des liens d'appartenance, contre l'exclusion. A l'exclus (et parmi eux nombre de malades dans l'Evangile), Jésus ouvre à nouveau le cercle de la société, au marginalisé, il rend une place au centre. Jésus rétablit des liens, rend une place dans la communauté (l'épeux), restaure dans sa capacité à être pleinement dans son autonomie (le paralytique), restaure dans son

unité intérieure (tant de rencontre de démoniaques qui sont divisés en eux-mêmes et ne savent plus comment retrouver le chemin de leur propre unité). Grâce à cet acte de Jésus (guérison, entrée en relation...) celui qui est désigné comme hors communauté, qui est mis au ban de la société découvre dans le geste même de Jésus que cette désignation est non signifiante (n'a pas de sens). Que c'est faux, qu'il est autre chose que ce que l'on croit, il est quelqu'un et non pas rien. Qu'il est une personne, comme vous y a avez beaucoup insisté hier dans le choix des mots.



Jésus restaure aux yeux de tous, la dignité qu'on refusait à l'exclus. Il ne fait pas quelque chose spécialement pour les pauvres, il ne donne rien. Et la pastorale de la santé est dans ce cas. Mais il réintègre dans le centre, dans la société et ce faisant casse le processus de marginalisation et fait bouger les frontières de l'ensemble.

La Pastorale santé tient (avec d'autres comme les prisons et ce n'est pas un hasard si les deux sont dans le même pôle) ce rôle dans l'Eglise. Elle l'oblige à demeurer évangélique. Et ce faisant, elle lui rend service en l'appelant à tenir son témoignage. Et j'aurais volontiers envie de dire que **si vous êtes appelés par l'Eglise, vous êtes aussi appelant pour l'Eglise.**

Et au-delà de l'Eglise, la présence au tout venant des acteurs de la pastorale santé est non seulement de l'ordre de l'interpersonnel mais bien plus, elle a une dimension sociétale, de transformation sociale. Porter attention à la fragilité à travers la pastorale santé c'est inviter la société dans son ensemble à porter attention à tous ceux qui sont exclus du pouvoir, du droit à la parole, de la culture, à tous ceux qui sont en marge du centre de la société.

### 3. Le souffle de Vatican II

Ce qui m'a frappé, c'est votre souci de rejoindre chacun, le tout-venant, ceux qui croisent votre chemin. Sans écarter bien sûr le respect de la loi qui encadre votre action. Mais ce souci vous habite au cœur même des mutations qui sont celles des secteurs où vous travaillez, et je pense notamment à l'HAD. Et au cœur de cette question se joue votre souci des liens avec les professionnels de tout genre. Pour vous aider à rencontrer les personnes âgées, handicapées, malades bien sûr mais aussi pour eux-mêmes.

Et vous êtes ainsi un des lieux privilégiés qui déploie le concile Vatican II.

Les pères conciliaires y définissent ce qu'est le chrétien (GS 22-4) : « Associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans sa mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection ».

Et ils poursuivent : « **Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce.** En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est unique, à savoir divine, **nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme...** » (GS 22, 5-6).

C'est donc toute l'humanité qui est sollicitée par l'appel à se laisser attirer par le Christ pour, avec Lui et en Lui, se remettre entre les bras du Père.

La traduction immédiate de cela, et c'est une des nouveautés du concile, c'est que, sans abolir les distinctions, les pères conciliaires vont porter davantage attention à ce qui relie qu'à ce qui sépare. La distinction ne va plus se faire entre chrétiens/non chrétiens, pratiquants/non pratiquants : les distinctions réelles vont s'inscrire à l'intérieur d'une immense inclusion inscrite dès l'origine dans le

projet de Dieu, l'inclusion de tous dans son amour. Le Concile va privilégier le langage de l'inclusion à celui de l'exclusion. Il aime à parler aux hommes de bonne volonté et même à la bonne volonté qui existe en chacun.



A l'heure où à l'intérieur même de l'Eglise, les cloisons ne sont pas tombées et il s'en érige de nouvelles, où certains expriment une méfiance à l'égard du monde, cette mise en œuvre de cœur du concile par la pastorale santé est une chance pour l'Eglise et le monde.

#### **4. Une posture**

Il découle de cela que le rôle de l'Eglise est de servir l'homme, tout homme. Le dessein de Dieu est pour tous, l'Eglise est pour tous, elle est ouverte à tous. Mais cela nécessite une posture que j'ai perçue mais pas entièrement.

J'ai senti votre souci d'évangélisation, qui s'est traduit par la question dans laquelle il était souligné que C. Théobald n'avait parlé ni de résurrection, ni de conversion. Il y a eu aussi la question autour du rapport « dessein de Dieu et liberté »... Sans doute faut-il se départir de ce souci pour entrer dans une attitude de kénose (cf. Ph2) : se dépouiller de tout, jusqu'à ce souci.

On est dans un monde où tout le monde veut mettre la main sur tout le monde. Evangéliser c'est rompre avec cette logique. Apprendre aux gens qu'on ne veut pas mettre la main sur eux. C'est le Christ qui convertit, pas nous. Notre Mission d'Eglise n'est pas d'être au service de son propre dialogue avec les autres mais est au service d'un dialogue qui la précède, qui est le dialogue de Dieu avec le monde.

Vous avez eu raison, les RDAH, de vous inscrire en faux hier, contre le fait que vous soyez des distributeurs de sacrement même si c'est important.

On ne peut pas dire ce que les gens attendent de nous, pas de choses convenues sinon on ne nous écoute pas. Tant que nous penserons que nous avons à parler à des gens qui ne savent rien, nous ne serons pas écoutés. Mais nous sommes convoqués à dire l'essentiel, pas à faire progresser une doctrine mais à raconter l'histoire d'un homme qu'on voudrait voir devenir l'ami des hommes, chaque jour davantage. Nous avons à mettre en œuvre une nouvelle forme d'évangélisation (pas répéter mais renouveler).

Nous avons beaucoup parlé de présence. Est-ce qu'on ne pourrait pas parler de rencontre. Pas n'importe quelle rencontre mais la rencontre évangélique, de celles que pratiquait Jésus.

C'est peut-être autour de cela que se joue quelque chose de notre valeur ajoutée.

Le modèle de la prédication évangélique, c'est la rencontre d'Emmaüs. Voilà Deux disciples qui sont complètement perdus. Ils ne comprennent plus rien, alors ils retournent chez eux (en tournant le dos à Jérusalem). Et puis il y a quelqu'un qui s'approche. Ils sont tellement perdus qu'ils le laissent s'approcher. Il leur pose des questions, il ne leur dit rien : qu'est-ce qui vous arrive ? la première question évangélique... Qu'est-ce qui vous rend tristes comme ça ?

Jésus dans tout l'évangile pose des questions : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Nous qui sommes souvent tellement prompts à donner des réponses !

Il n'impose rien et surtout pas une position. On ne discute pas avec une position, un positionnement. Ça ne nourrit aucune conversation. Quand on parle en tant qu'institution, on ne se dit pas grand-chose. Ce qui fait avancer c'est de dire ce qu'on croit vraiment, avec les faiblesses et les fragilités. C'est pour ça que ça demande une certaine confiance car ne se fait pas facilement. C'est une rencontre qui doit blesser l'évangéliste parce qu'on avance désarmé, dans une rencontre toujours singulière dont on ne mesure jamais le résultat.



Cette rencontre-là, j'ai la faiblesse de penser qu'elle est peut-être notre seule valeur ajoutée. Et que c'est le micro climat que vous pouvez aussi offrir à l'Église.

### **Conclusion**

Voilà ce qui a fait écho en moi en vous entendant durant ces deux jours. Permettez-moi de terminer sur une note plus personnelle.

Merci parce que vous m'avez déplacée.

Dans mes années à la CEF, j'ai beaucoup tourné, je suis beaucoup intervenue et ce qui m'a le plus déplacée, ce sont toutes les rencontres autour de la diaconie, dont vous êtes : c'est passionnément vivants, c'est l'université de la diaconie, c'est aujourd'hui...

Vous osez bouger, faire bouger : il n'y a pas beaucoup de sessions avec clown et trombones.

Or, ne l'oublions jamais, c'est toujours en chemin qu'on rencontre le Christ.